

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ANTHROPOLOGIE ARGENTINE

Guber, Rosana
Université de Buenos Aires

Date de publication : 2024-09-20

DOI : <https://doi.org/10.47854/989zn343>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

L'anthropologie de la République argentine, comprise comme l'étude socioculturelle, théorique et empirique des peuples du passé et du présent, a été façonnée durant un siècle et demi par trois facteurs : i) le fait que l'Argentine soit un pays capitaliste, de colonialisme de peuplement, exportateur de marchandises produites dans un climat tempéré ; ii) que ce pays soit peuplé majoritairement de migrants d'outre-mer qui, avec les populations autochtones et créoles et les immigrants des pays voisins, ont été très tôt alphabétisés et intégrés au marché du travail libre ; iii) que l'État y ait une présence active, notamment dans les domaines éducatif et politico-militaire. Ainsi, notre anthropologie a été modelée par l'administration étatique de l'enseignement supérieur, le colonialisme interne, l'intervention des forces armées à tous les niveaux de la politique et de l'État aux XIX^e et XX^e siècles, et par les controverses sur la représentation de la population du pays comme étant blanche et européenne, ou comme métisse et latino-américaine.

Le développement de la recherche anthropologique a accompagné l'organisation d'un État nation centralisé depuis 1880 dans la capitale fédérale de Buenos Aires, métropole démographique, politique, portuaire et culturelle, et qui gouverne les provinces « intérieures » considérées comme hispaniques et conservatrices. L'anthropologie était, à l'origine, la science chargée d'étudier les populations exotiques argentines, avec les peuples autochtones du nord-est (le Gran Chaco et le sud de la zone guaranitique), du nord-ouest (les vallées de l'Altiplano et du Calchaquí) et de la Patagonie argentine, ainsi que de vastes régions des pays voisins (Fígoli 1995 ; Briones et Guber 2008). Les autochtones et les populations rurales étaient perçus comme des survivances culturelles, des fragments d'un passé ancestral attendant d'être civilisés. La sociologie, l'histoire, les sciences politiques et l'économie s'intéressèrent ensuite aux masses ayant émigré de leurs zones rurales vers les ceintures industrielles des principales villes – Buenos Aires, La Plata, Rosario et Córdoba, modifiant ainsi radicalement, en un siècle et demi, la discipline de l'anthropologie. Nous verrons dans quelles directions.

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Guber, Rosana, 2024, « Anthropologie argentine », *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/989zn343>

Au début du XX^e siècle, historiens, naturalistes, philosophes et juristes recherchaient l'origine et l'évolution humaine en Amérique, en rassemblant et en étudiant les collections de grands musées tels que le Musée national des sciences naturelles de Buenos Aires fondé en 1823, le Musée ethnographique de l'Université de Buenos Aires (UBA), créé en 1904, et le Musée des sciences naturelles de l'Université Nationale de La Plata (UNLP) datant de 1880. Ils effectuaient de longs voyages en train, en charrette et à cheval, collectant des matériaux lithiques, textiles, osseux et des céramiques pour tester les théories évolutionnistes ou la diffusion de biens culturels. Des « campagnes » prolongées et de brèves « excursions » servaient également à enregistrer les traditions orales des habitants locaux, leurs coutumes et leurs cérémonies. Ainsi, ils ont rédigé des communications pour les congrès de la Société des américanistes, la plus ancienne institution d'histoire naturelle et culturelle des Amériques. Francisco P. Moreno (1852-1919), Florentino Ameghino (1854-1911), Samuel Lafone Quevedo (1835-1920), Juan Bautista Ambrosetti (1865-1917), Adán Quiroga (1863-1904), Eric Boman (1867-1924) et Karl Burmeister (1807-1892) furent quelques-uns des Argentins et étrangers qui donnèrent de l'éclat à la science anthropologique argentine naissante. Trois des rencontres de la Société des américanistes prirent place en Argentine : en 1910 à Buenos Aires, en 1932 à La Plata et en 1966 à Mar del Plata, Province de Buenos Aires. Le Congrès de 1910 fut marqué par la discussion sur l'origine de l'homme américain, endogène pour Ameghino, et exogène, via le détroit de Béring, pour l'Américain d'origine tchèque Ales Hrdlicka (Podgorny et Lopes 2008 ; Arenas 1991 ; Lanata 2001).

L'anthropologie physique, l'archéologie et l'ethnologie se sont développées parallèlement au processus d'expansion des frontières territoriales « conquises sur les Indiens ». Le marché foncier en pleine croissance était en partie contrôlé par l'État agro-exportateur, l'oligarchie capitaliste propriétaire foncière et les dirigeants militaires, mais aussi par le colonialisme de peuplement qui, avec la grande immigration du tournant du XIX^e au XX^e siècle, a occupé la frontière agraire avec de petits et moyens propriétaires terriens ainsi que par l'embauche d'un prolétariat rural et libre. Dans les années 1930, l'Argentine, que l'on appelait « le grenier du monde », commença à concurrencer les secteurs industriels de la réfrigération, de la production d'armes, de la sidérurgie, du pétrole, provoquant le développement portuaire de l'axe allant de Buenos Aires-La Plata à Rosario (province de Santa Fe), et de la ceinture automobile et aéronautique de la ville de Córdoba. Avec le plein emploi et un secteur syndical très fort consolidé au cours de la décennie péroniste (1945-1955), l'Argentine se transforma en un pays à prédominance urbaine vers lequel affluaient les migrants ruraux et semi-ruraux de l'intérieur. Les universités, toutes publiques jusqu'à la fin des années 1950, accompagnaient ce processus en proposant des cours d'anthropologie.

Dans les années 1930, une nouvelle génération d'universitaires instruits et autodidactes occupa des postes universitaires pour enseigner l'archéologie et l'anthropologie physique, parmi lesquels Salvador Debenedetti (1884-1930), Félix Outes (1878-1939), Eduardo Casanova et Francisco de Aparicio (1892-1951), et des étrangers prestigieux, comme l'Allemand Roberto Lehmann Nitsche (1872-1938) engagé au tournant du XIX^e au XX^e siècle à l'Université nationale de La Plata (NLP), et le Franco-Suisse Alfred Métraux (1902-1963) arrivé dans les années 1930 à l'Université nationale de Tucumán, créée par les barons du sucre, dont beaucoup de Français (Bilbao 2001 ; Carrizo 2021).

La période de l'après-Seconde guerre mondiale a vu l'arrivée de chercheurs d'Europe centrale, réfugiés ou immigrants. Ces diplômés en anthropologie physique, préhistoire et ethnologie ont associé les théories de l'École viennoise des cycles culturels, la raciologie et certaines idées *sui generis* comme l'américanisme proposé par Giuseppe Imbelloni (1888-1967), anthropologue physique titulaire d'un doctorat en Italie réalisé sous la direction du raciologue Sergio Sergi (1878-1972), et qui connut une grande renommée pendant les deux premiers gouvernements de J.D. Perón (1945-1955). Le préhistorien Oswald Menghin, figure marquante des milieux intellectuels autrichiens, sous annexion allemande, fonda la recherche archéologique des cultures lithiques précolombiennes dans la Pampa et la Patagonie argentines, avec d'autres expatriés comme le Croate Branimiro Males, le Hongrois Miguel de Ferdinandy (1912-1993), et le jeune raciologue italien Marcelo Bórmida (1925-1978), héritier d'Imbelloni et leader de l'ethnologie du Río de la Plata du début des années 1950 jusqu'à sa mort. Basant leurs théories sur l'École d'histoire culturelle et celles en vigueur dans les universités d'Europe centrale d'avant la Seconde Guerre mondiale, ils ont introduit et étendu la validité illibérale des préjugés inclus dans ces théories dans le contexte argentin (Garbulsky 1987 ; Kohl et Gollán 2002 ; Guber 2014).

Durant les deux premiers gouvernements péronistes furent créées des institutions consacrées à l'activité anthropologique : l'Institut national ethnique, pour la création de « l'homme argentin » ; l'Institut national de la Tradition, pour l'étude du folklore oral et la culture matérielle des populations de l'intérieur. Un cours de folklore menant à un diplôme à l'Université de Buenos Aires (UBA) fut de courte durée, interrompu par le coup d'État civilo-militaire contre Perón, en septembre 1955. Ce cours avait été développé par le docteur es lettres Augusto Raúl Cortazar (1910-1974), un éminent spécialiste du folklore qui avait défini son objet comme l'étude des traits anonymes, traditionnels et partagés de la culture populaire. Il avait également introduit la méthode fonctionnaliste intégrale, à la suite de Bronislaw Malinowski (Blache et Dupey 2007 ; Lazzari 2004).

L'université post-péroniste (après 1955) adopta une orientation modernisatrice, mais paradoxalement elle s'inscrivait dans la continuité de l'encyclopédisme historico-culturel précédent (Visacovsky, Guber et Gurevich 2003). À l'UBA furent instaurés des diplômes en sociologie, en psychologie et en sciences de l'éducation, ainsi qu'en sciences anthropologiques. Par ailleurs, le grand promoteur de la sociologie moderne et empirique, Gino Germani, avait favorisé la formation de doctorants dans les universités de l'Atlantique Nord (États-Unis, Angleterre et France), avec des bourses externes du tout nouveau Conseil national de la recherche scientifique et technologique (CONICET), doctorants qui se joignirent à cette institution comme chercheurs de carrière. En retour, les États-Unis firent aussi leur entrée dans le monde universitaire argentin, en fournissant des fonds, des bourses, des subventions, des théories, des technologies et une formation doctorale.

Quatre étudiants issus de différentes disciplines ont bénéficié de cette situation. Le docteur Alberto Rex González (1918-2012) a obtenu un doctorat d'archéologie à l'Université de Columbia en 1959 ; l'historienne Esther Hermitte (1921-1990), un doctorat en anthropologie sociale de l'Université de Chicago en 1965 ; la diplômée en folklore Martha Blache (1933-2016) s'est inscrite à l'Université d'Indiana et a obtenu un doctorat en folklore en 1977. Le philosophe Germán Fernández Guizetti (1930-1986) a aussi obtenu une maîtrise en folklore dans cette université, puis un

doctorat en ethnolinguistique à San Pablo. Tous les quatre retournèrent en Argentine et exercèrent une grande influence dans leurs domaines, notamment González à l'Université nationale du Littoral à Rosario, puis à l'Université nationale de Córdoba et enfin à l'UNLP. De son côté, Hermitte n'enseigna qu'un semestre à l'UBA et dut démissionner après une violente intervention policière à l'UBA en juillet 1966, sous un gouvernement militaire s'autodésignant comme la « Révolution argentine », mais pas avant, cependant, d'avoir réalisé différentes enquêtes dans les milieux ruraux et semi-ruraux de Catamarca et du Chaco. Blache entra à l'Institut national d'anthropologie – l'ancien Institut de la Tradition – et commença à enseigner à l'UBA. Fernández Guizetti obtint son doctorat en ethnolinguistique à San Pablo et développa cette orientation, notamment dans le tout nouveau programme d'études en anthropologie de l'Université nationale de Rosario (1968).

De 1958 à 1966, d'importants changements globaux se produisirent, comme les guerres d'indépendance qui affectèrent les territoires gouvernés par les métropoles coloniales. Dans le monde universitaire, les théories marxistes, psychanalytiques et structuralistes étaient déjà familières à l'intelligentsia cosmopolite argentine. Cependant, malgré les changements en cours, le coup d'État civilo-militaire de 1966 imposa un virage conservateur dans les sciences sociales des universités publiques, tandis que l'agitation politique s'accroissait parmi les étudiants et les diplômés. De jeunes anthropologues formés dans des cursus argentins et des doctorants argentins formés dans les universités de l'Atlantique Nord prirent des initiatives académiques et appliquées dans des agences fédérales de développement social et économique. Par exemple, Santiago Bilbao a travaillé à l'Institut national de technologie agricole (INTA) de Tucumán, organisant des coopératives de production et de distribution de canne à sucre ; Carlos Herrán a travaillé pour le Conseil fédéral d'investissement, sur les travailleurs saisonniers de Catamarca dans les plantations sucrières ; Hebe Vessuri revint d'Oxford, Eduardo Archetti de Paris et Leopoldo Bartolomé du Wisconsin, pour effectuer leurs travaux de doctorat sur le terrain. Ils étudièrent la région cotonnière de Santiago del Estero et du nord de Santa Fe, ainsi que les producteurs de maté à Misiones. Ils se sont impliqués dans les débats sur les relations patron-client, la paysannerie et la conceptualisation d'un acteur de la campagne argentine jusqu'alors ignoré, le colon d'origine européenne, moyen et petit producteur de marchandises pour le marché intérieur et extérieur. Bartolomé, dans la période démocratique turbulente de 1973-1974, créa la licence d'anthropologie sociale à l'Université nationale de Misiones, le premier diplôme universitaire dans ce domaine qui a persisté jusqu'à nos jours et toujours dans une université publique. Ce groupe de professionnels prodigua également des conseils anthropologiques à l'État national au moment du déplacement de la population urbaine résultant de la construction du barrage argentino-paraguayen de Yacyretá.

Simultanément, cinq universités fermaient des diplômes et des orientations en anthropologie sociale et deux autres en anthropologie. Les diplômés argentins et étrangers faisaient partie d'une nouvelle génération d'anthropologues « sociaux » qui concevaient l'Argentine comme une société inégalement intégrée, sur le modèle du colonialisme interne. Le changement social réussissait, mais pas à cause de l'acculturation, concept selon lequel la culture la plus développée absorbe la moins développée. En 1974, Hermitte et Bartolomé ont créé le groupe « Articulation sociale » au sein du tout nouveau Conseil latino-américain des sciences sociales (CLACSO), pour échanger des points de vue entre anthropologues sociaux argentins, latino-

américains et états-uniens, afin d'analyser les systèmes sociaux dans la société contemporaine.

Cependant, la politique académique instable et excessivement politisée, la persécution politico-idéologique, la guerre interne et la répression étatique ont retardé l'institutionnalisation de certaines de ces nouveautés jusqu'en 1983, lorsque la dernière phase de la dictature argentine, commencée en 1976 et tristement célèbre pour les disparitions forcées de personnes, ainsi que pour la guerre anglo-argentine des Malouines et des îles de l'Atlantique Sud (1982), prit fin.

Une nouvelle intervention du gouvernement dans les universités en juillet 1974, toujours en régime constitutionnel, et le coup d'État civilo-militaire de mars 1976 ont imposé, par des disqualifications, des arrestations et des exils, un virage nettement conservateur dans les universités. Entre 1976 et 1983, seules les universités de Buenos Aires et de La Plata conservaient leur programme de licence et de doctorat en anthropologie, avec une spécialisation en ethnologie, archéologie et folklore ou anthropologie biologique. Dans le même temps, à partir de 1974, en raison de la menace, de la peur ou de la persécution effective de la part des groupes para-policiers et de certaines sections de l'appareil policier-militaire, en plus du chômage croissant, plusieurs anthropologues émigrèrent et poursuivirent leur carrière universitaire à l'étranger, principalement au Mexique, au Brésil et au Venezuela, mais aussi en Équateur, au Canada, en Espagne, en Norvège et en France.

Malgré ces troubles, l'anthropologie sociale poursuivit son chemin à l'Université nationale de Misiones, avec plusieurs jeunes anthropologues et un sociologue venus de Buenos Aires, de La Plata et de Rosario. Hermitte, également restée en Argentine, enseignait l'anthropologie sociale à l'Institut de développement économique et social (IDES). Ce lieu et d'autres, propices à la formation de jeunes anthropologues mais sans qualifications universitaires, étaient appelés « les universités des catacombes », mais grâce à eux, l'anthropologie sociale est restée vivante. Durant la même période, des développements particulièrement intéressants se produisirent à Buenos Aires : l'archéologie du Río de la Plata connut un tournant théorique important, inspiré par la typologie lithique de l'archéologue argentin Carlos Aschero (né en 1946), et par Luis Borrero (né en 1947), qui a incorporé le processualisme de Lewis Binford à l'arsenal théorique de l'archéologie des peuples chasseurs-cueilleurs du sud de l'Amérique du Sud. De son côté, dans le domaine du folklore, M. Blache liait l'étude des traditions populaires à la communication et au structuralisme, bien avant la création de la licence en Sciences de la communication (1992).

La dernière dictature argentine, tristement célèbre pour les disparitions de personnes, a pris fin en 1976. Puis, à la suite de la défaite de l'Argentine dans la guerre des Malouines (1982), une transition démocratique complexe commença. Dès décembre 1983, après l'investiture de Raúl Alfonsín comme président démocratiquement élu, débuta la « normalisation universitaire ». De graves conflits entre sous-disciplines anthropologiques ont reformulé les dénominations et les hiérarchies. L'archéologie restait solide, se renouvelant dans la continuité ; le folklore et l'ethnologie, considérés comme des disciplines réactionnaires ou hors de propos pour les temps nouveaux, furent progressivement subordonnés à d'autres disciplines. L'anthropologie sociale revenait avec une force plus politique qu'académique. Sauf à Misiones, il manquait des cadres expérimentés dans la recherche et le débat théorique. La majorité de ceux qui avaient émigré en 1975 et 1977 ne sont pas revenus

au pays et n'ont pas non plus entrepris de projets avec des collègues argentins, bien qu'ils aient inspiré de nouvelles pistes de recherche. Pour remédier à ce fossé générationnel, des accords internationaux furent signés et plusieurs jeunes diplômés nationaux partirent faire des études doctorales à l'étranger, principalement au Brésil, mais aussi au Mexique, aux États-Unis, au Canada, en Grande-Bretagne, en France et aux Pays-Bas.

Depuis 1984, des chaires, des licences et des diplômes de troisième cycle ont été ouverts dans au moins une douzaine d'universités : Buenos Aires, La Plata, San Martín, Olavarría, Rosario, Córdoba, Tucumán, Catamarca, Salta, Jujuy et Río Negro. Misiones a proposé le premier diplôme de troisième cycle en anthropologie sociale en 1996. Actuellement, la discipline propose des cours dans presque toutes les spécialisations en sciences sociales et humaines. De nombreux éditeurs proposent des collections d'anthropologie (Antropofagia, Siglo XXI, Miño y Dávila, SB, Biblos, etc.), avec des auteurs nationaux et étrangers. Les revues traditionnelles que sont les *Relations de la Société argentine d'anthropologie* et *Runa* continuent d'être publiées, ainsi qu'*Avá* et *La Rivada* (Misiones), la *Revue du musée d'anthropologie de l'Université nationale de Córdoba*, *Intersecciones* (Olavarría) et *Publier en anthropologie et en sciences sociales* (Collège supérieur des sciences anthropologiques de la République argentine).

Dans ce processus, marqué par une spécialisation sous-disciplinaire croissante (médicale, rurale, urbaine, politique, etc.), on ne peut ignorer une grande innovation issue du triste héritage dictatorial. Avec les cas rassemblés par la Commission nationale pour les disparitions de personnes (CONADEP) et son célèbre rapport « Jamais plus » (1985), la nécessité de retrouver et d'identifier leurs restes s'est fait ressentir. Les associations civiles humanitaires (Mères et grands-mères de la Place de Mai, entre autres) ont demandé l'aide de spécialistes. Clyde Snow, l'un des envoyés en Argentine par le Programme Science et Droits de l'Homme de l'Association américaine pour l'avancement de la science (AAAS), a convoqué des étudiants en anthropologie de Buenos Aires et de La Plata et a entrepris la formation d'anthropologues légistes. Les exhumations dans les cimetières publics et à proximité des centres de détention clandestins ont abouti à la création de l'Équipe argentine d'anthropologie médico-légale (EAAF), une institution de pointe en Amérique latine qui a effectué des travaux d'identification sur tous les continents. Ce n'est qu'en 2020 que celle-ci est parvenue à accéder au cimetière argentin de Darwin pour identifier les restes de ceux morts en 1982.

Actuellement, les sciences anthropologiques se développent séparément ou conjointement, selon les universités, contribuant à tous les thèmes de la recherche fondamentale et de gestion dans l'espace public, et à l'affirmation des droits à la diversité à tous les niveaux. Il existe des baccalauréats, des maîtrises et des doctorats, et ceux qui font de l'anthropologie préhistorique, historique et contemporaine cherchent à s'intégrer aux universités de l'Atlantique Nord autant qu'aux universités régionales. L'Argentine est ainsi passée d'un pays-objet à un pays-acteur en anthropologie. Les apports de l'anthropologie argentine à une anthropologie véritablement globale couvrent des thèmes, des champs empiriques, des instrumentations de connaissances anthropologiques jusqu'aux premières lignes de l'État national, et surtout la refonte des notions d'anthropologie à la lumière des enseignements de la réalité argentine et régionale latino-américaine.

Malheureusement, les exigences de citations bibliographiques et de publications dans des revues de l'Atlantique Nord ralentissent l'intégration véritable des anthropologies du Nord et du Sud. Il convient de résumer la participation argentine au monde anthropologique à l'équipe argentine d'anthropologie médico-légale, déjà mentionnée, et à la distinction de Hebe Vessuri, anthropologue argentine d'envergure latino-américaine et internationale, qui a reçu en 2017 le prix John Bernal de la Society for Social Studies of Science. C'était la première fois que ce Prix était décerné à une scientifique non pas d'origine européenne ou nord-américaine, mais latino-américaine.

Références

- Arenas, P., 1991, *Antropología en la Argentina. El aporte de los científicos de habla alemana*, Buenos Aires, ICAG-Museo Etnográfico.
- Bilbao, S., 2001, *Métraux en la Argentina*, Caracas, Comala.com
- Blache, M. et A. Dupey, 2007, « Itinerarios de los estudios folklóricos en la Argentina », *Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología*, XXXII, <https://www.saantropologia.com.ar/wp-content/uploads/2015/01/Relaciones%2032/12%20Blache-Dupey.pdf>
- Briones, C. et R. Guber, 2008, « Contagious Marginalities », in D. Poole (dir.), *A Companion to Latin American Anthropology*, Malden, Blackwell : 9-31, <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/book/10.1002/9781444301328>
- Carrizo, S., 2021, « Tucumán y su antropología de provincia con proyección nacional », in R. Guber et L. Ferrero (dir.), *Antropologías hechas en la Argentina*, tome 1, s.l., Asociación Latinoamericana de Antropología : 77-94.
- Fígoli, L., 1995, « A antropología na Argentina e a construçao da nação », in R. Cardoso de Oliveira et G.R. Ruben (dir.), *Estilos de Antropología*, Campinas, Editora da Unicamp : 31-64.
- Garbulsky, E., 1987, « José Imbelloni: positivismo, organicismo y racismo », *Cuadernos de la Escuela Antropológica*, 3 : 1-23.
- Guber, R. (dir.), 2014, *Antropologías argentinas*, La Plata, Ediciones al Margen.
- Kohl, P. et J. Pérez Gollán, 2002, « Religion, Politics, and Prehistory: Reassessing the Lingering Legacy of Oswald Menghin », *Current Anthropology*, 43 (4) :561-586.
- Lanata, J.L., 2001, « Argentina », in T. Murray (dir.), *Encyclopedia of Archaeology: History and Discoveries*, tome 1, Santa Barbara, ABC-Clio : 106-110.
- Lazzari, A., 2004, « Antropología en el estado: el Instituto Étnico Nacional (1946-1955) », in M. Plotkin et F. Neiburg (dir.), *Contribuciones para la Historia de los Saberes sobre la Sociedad en la Argentina: Nuevos Enfoques y Perspectivas*, Buenos Aires, Editorial Sudamericana : 203-229.
- Podgorny, I. et M. Lopes, 2008, *El desierto en una vitrina. Museos e historia natural en la Argentina, 1810-1890*, Mexico, Limusa.
- Visacovsky, S., R. Guber et E. Gurevich, 1997, « Modernidad y tradición en el origen de la carrera de Ciencias Antropológicas de la Universidad de Buenos Aires », note de

recherche, RIDAA-UNQ, 4 (10), Université nationale de Quilmes,
<https://ridaa.unq.edu.ar/handle/20.500.11807/1084>

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Guber, Rosana, 2024, « Anthropologie argentine », *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/989zn343>